

copie pour le parti conservateur devant lequel il s'aplatissait et qui en avait pitié.

C'est Carrier, qui n'a jamais eu une cause sérieuse et que l'on voyait vivre aux crochets de tout le monde. Carrier a même dû aller demander à l'étranger (à Minneapolis) le boire et le manger.

C'est Pacaud qui quêtaît chaque samedi de quoi payer la confection de l'*Electeur* qui n'était pas plus grand que la main dans ce temps-là.

C'est J. A. Mercier, frère de l'ex-premier, qui n'obtenait comme agent d'assurance que juste le nécessaire.

Et que d'autres nous pourrions nommer. Mais ceux que nous nommons sont plus connus.

Donc, toutes ces gens-là étaient pauvres, suintaient la gêne et faisaient maigre chair. Ils ont prêté main-forte au chef et ils ont été grassement payés à même l'argent de la province. Ils ont depuis 1887 enlevé leur masque et bien ri et bien vécu aux dépens de ce pauvre peuple si naïf et si confiant qu'ils ont trompé. Chacun d'eux a vu son rêve de richesse et de luxe insolent s'accomplir. Songez donc quelle belle proie c'était ! Ces milliers de piastres que notre pauvre province a versés sans protester, ça été la chair du festin ! On n'a plus eu qu'à faire le partage : les parts ont été plus ou moins larges selon l'appétit ou l'importance du cliquard, mais tout s'est bien arrangé. Ils se sont payés à nos dépens, l'un un domaine seigneurial, l'autre un château ; celui-ci une situation très payante directement et surtout indirectement, celui-là le poste d'entremetteur pour faire payer une forte commission à tous ceux qui avaient quelque chose à régler avec le gouvernement. Chacun de ces cliquards avait ses goûts et ne s'est privé de rien. Ils sont riches aujourd'hui. N'y avait-il pas une mine qu'ils pouvaient exploiter à leur guise et que l'argent des contribuables alimentait toujours : le trésor provincial ? Il y avait plus : les fonctions publiques, les sièges au conseil législatif, les places de magistrats, les grosses commissions, la vente d'influences et de contrat. Tout cela constituait le régime Mercier, un système de chantage pour faire payer commission sur tout, où les Mercier, les Langelier et autres, au moyen de vils entremetteurs accordaient leurs faveurs à qui voulaient payer.....

Mais ce n'était pas assez, la clique ne s'enrichissait pas assez vite. Il fallait de l'argent qui coulat, qui ruisselât à flots, qui débordât de la caisse, et l'on a grevé la Province de dettes formidables. L'on a fait emprunt sur emprunt, mais aussi l'on commettait extravagance sur extravagance. Nous avons vu, ici s'élever un nouvel édifice public, se replâtrer une mesure ancienne ; là se construire un pont, un chemin de fer, mais nous avons vu aussi ce qu'il y avait de pots-de-vin derrière ces contrats donnés.